INTRODUCTION

Le Chemin des Dames, hier et aujourd'hui.

À cette jeunesse, pendant des années, pour tout objectif,
on a désigné l'horizon couronné d'éclatements.
La terre molle, gorgée d'hommes, vivants et morts,
semblait maudite.
Les jeunes gens, ceux du pays de Balzac
et ceux du pays de Goethe, qu'ils fussent retirés des Facultés,
des ateliers ou des champs,
étaient pourvus de poignards, de revolvers, de baïonnettes,
et on les lançait les uns contre les autres pour s'égorger,
se mutiler, au nom d'un idéal
dont on nous promettait que l'arrière ferait bon usage.

Gabriel Chevallier, *La Peur,* 1930.

100 ANS APRÈS

La Première Guerre mondiale a 100 ans, un anniversaire amplement commémoré sur les territoires de l'ancien front, mais aussi par le monde entier. Pourquoi continuer d'entretenir un lien si fort avec ce conflit vieux d'un siècle ? Avec près de 10 millions de morts, dont 1,4 million de soldats français, la Première Guerre mondiale constitue l'une des plus grandes tragédies de l'histoire humaine.
En France, la Grande Guerre, comme on l'a appelée dès 1915, a laissé d'innombrables traces profondément ancrées dans le sol comme dans les mémoires. Au-delà du récit historique, l'expérience des hommes plongés dans l'horreur de la guerre continue de nous interpeller.
Par son ampleur et ses multiples résonnances, la Grande Guerre offre à chacun la possibilité d'accomplir son propre chemin de mémoire. Elle

interroge à la fois le passé et le présent. Un présent hérité des grands drames du XXe s qui nous amène à réfléchir sans cesse à la construction européenne, au rôle de l'État, à la place de l'individu, au sens de la modernité et surtout à la nécessité de maintenir la paix dans le monde.

LA GRANDE GUERRE

Durant l'été 1914, l'Europe s'embrase, croyant régler, par une guerre qui ne devait durer que quelques semaines, les conflits d'intérêts de deux groupes d'États. Après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, à Sarajevo le 28 juin 1914, une suite de décisions diplomatiques met sur le pied de guerre la moitié de l'Europe et aboutit le 1er août 1914 à la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie, puis à la France le 3 août 1914. Quelques jours plus tard, les armées allemandes déferlent par la Belgique et pénètrent en France.
Pour la France presque battue après d'importantes défaites, le sursaut vient des bords de Marne au mois de septembre 1914. Contrainte à la retraite après la bataille de la Marne, l'armée allemande s'accroche aux moindres reliefs du nord et de l'est de la France. C'est là que les armées, épuisées par les pertes gigantesques des premiers affrontements, choisissent de s'enterrer : la guerre de tranchées remplace la guerre de mouvement. Cette guerre d'un genre nouveau durera pendant près de 4 ans le long d'une ligne de front qui sillonne la Belgique et la France, de la mer du Nord jusqu'à la frontière suisse. Elle s'étendra aussi sur plusieurs fronts, à l'est de l'Europe, dans les Balkans et en Orient.
De 1914 à 1918, le front ouest est le théâtre d'une guerre industrielle, particulièrement meurtrière. Après les vaines offensives d'infanterie de 1915 en Flandre, en Artois et en Champagne, la bataille de Verdun en 1916 marque le paroxysme de la violence des combats. Pendant 10 mois, sous des millions d'obus, la moitié des armées allemande et française se battent dans un duel à mort autour de Verdun. La même année, la bataille de la Somme, avec près d'un million d'hommes broyés par l'« orage d'acier » (Ernst Jünger), symbolise le sacrifice d'une génération entière.
En mars 1917, lorsque les Allemands se retirent d'une partie du front en détruisant volontairement villes et villages pour se retrancher sur la solide ligne Hindenburg, les Alliés cherchent à reprendre l'initiative en attaquant à Arras puis dans l'Aisne. L'offensive du 16 avril 1917 commandée par le général Nivelle au Chemin des Dames est un échec aux lourdes conséquences sur le moral des soldats français.
Débarrassée de la Russie, qui signe la paix à Brest-Litovsk le 3 mars 1918, l'Allemagne repart à l'offensive dès la fin du mois et menace directement Paris, sur laquelle elle peut tirer depuis ses nouvelles positions avec ses canons à longue portée. Durant l'été 1918, les troupes franco-britanniques aidées des troupes américaines prennent finalement l'avantage au cours de plusieurs contre-offensives.
C'est au prix d'effroyables destructions et de millions de morts que les représentants d'une Allemagne au bord du chaos viennent demander l'armistice aux Alliés dans le wagon du maréchal Foch stationné dans une clairière de la forêt de Compiègne, le 11 novembre 1918. Alors que les conditions de paix imposées à l'Allemagne attisent déjà la désunion de l'Europe, la Première Guerre mondiale prend fin officiellement le 28 juin 1919, avec la signature du traité de Versailles.